

LIBER
EX LEGATO
SERENISSIMI PRINCIPIS
LVDOVICI,
DVCIS WVRTENBERGIAE,
FRIDERICIANAE BIBLIOTHECAE
ILLATVS.

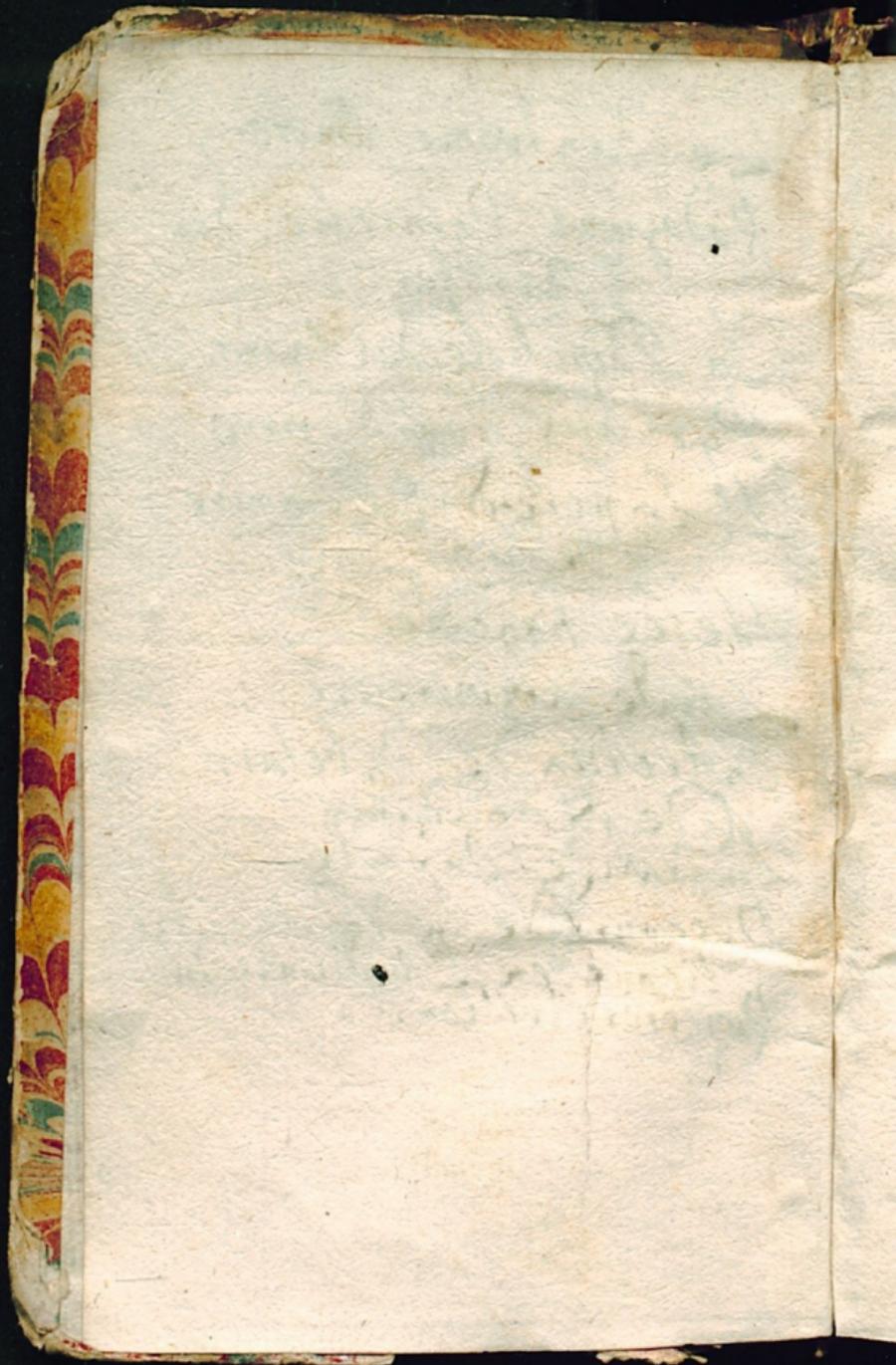
Le Fantôme amoureux.
Rodogune Princesse des
Parthes.

La Boussole des Français.
Pyrrhus Roy d'Épire
L'Empereur & l'Empire
Trahis.

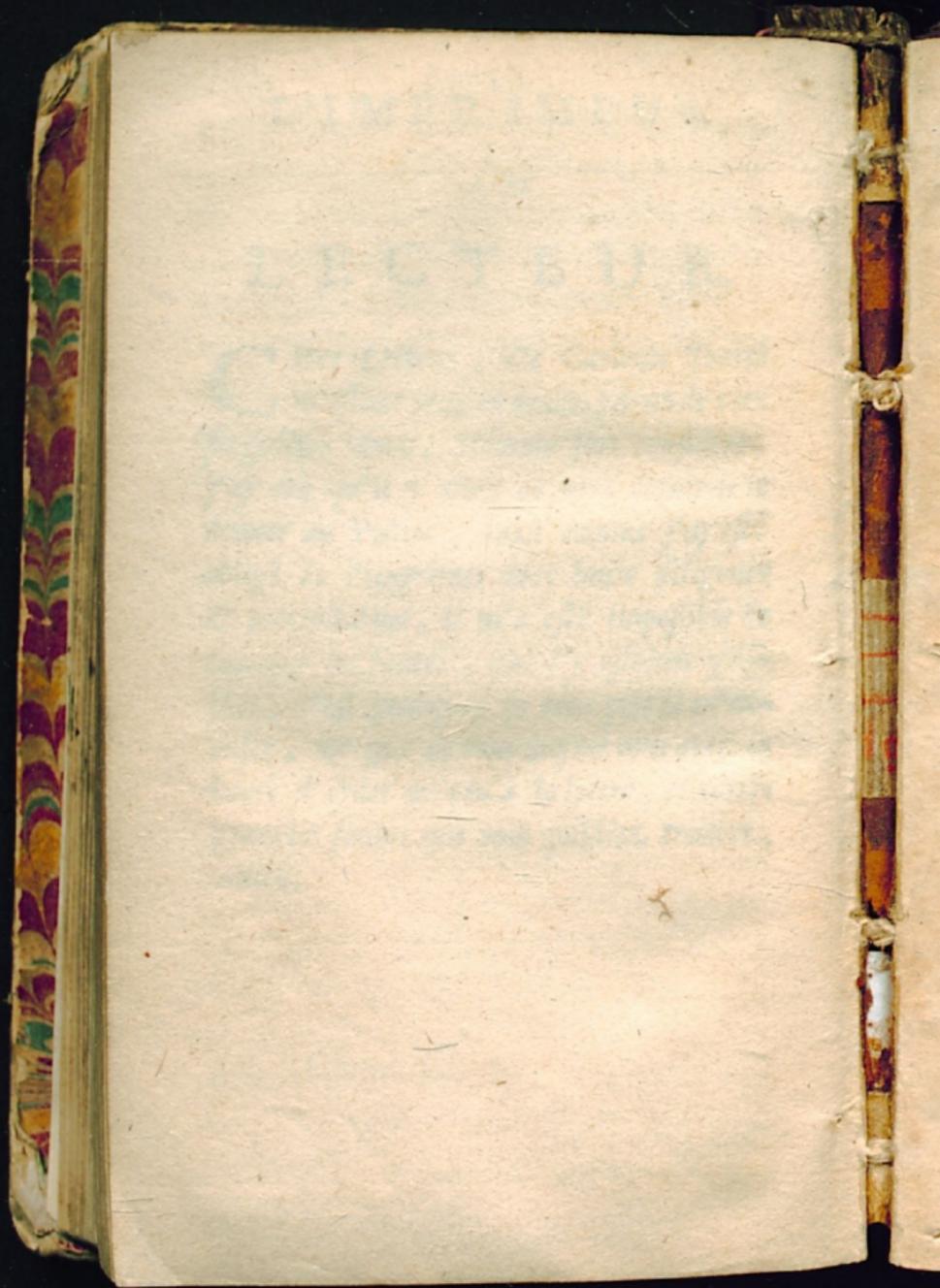
Thesée Tragedie.

Laine amoureuse.
Entretien de Rabelais
& de Nostradamus.
La Valise Ouperte.

Discours de la Verite Chre-
tienne en l'Audiance du
Roy tres Chretien.







6.
T H E S E' E
T R A G E D I E

E N M V S I Q V E,

O R N E' E

D'Entrées de Balets, de Machines, & de
changemens de Theatre :

Representée par l'Academie Royale de Musique,
ce 18. May, pour l'heureuse arrivée de son
Altesse Royale, M A D A M E

LA PRINCESSE D'ORANGE, &c.

E T D E D I E' E

A SON EXCELLENCE

Monseigneur le Marquis de Grana, Gouverneur, & Capitaine General, des
Pays-bas, &c.

M. D C. LXXXII.

THESE

TRAGEDIE

EN MYSIQUE

OPERA

Présentée de Balais, de Machines & de
changements de Théâtre

Par le sieur de Balais, Auteur
de plusieurs Opéras
MADAME

LA BARCESSE D'ORANGE

ET DE DIEU

A SON EXCELLENCE

Monsieur le Comte de Saxe, Grand
Maître & Capitaine Général des
Pays bas, &c.

M. D. C. LXXII.





PROLOGUE

LA GLOIRE, LA VERTU,
& LE PLAISIR en habit
de Pelerin.

LE PLAISIR.

C Are Selve, grati orrori,
Del piacer riposi Amanti,
A voi movo i passi erranti,
Veri Alberghi de gli Amori.
Tra quest' ombre romite,
Ove non giunge mai fragor plebeo,
Ne perturbano il Ciel nemi guer-
rieri,
Oh! come volontieri
Premo con pie tranquillo, e l'her-
be, e i fiori.
Care Selve, &c.

P R O L O G V E.

L A V E R T V.

DEesse des grands cœurs, Di-
vinité puissante,
Le bonheur est par tout, où
vous portez vos pas.

L A G L O I R E.

Sans la Vertu, sans sa douceur char-
mante,
Tout l'Univers languiroit sans ap-
pas.

L A V E R T V.

Le plus cruel destin doit ceder à
vos armes.

L A G L O I R E.

Rien ne peut résister à vos puis-
sants attraits.

L A V E R T V.

Il faut estre avec vous pour vivre
sans allarmes,

L A

PROLOGVE.

A 2. { La Gloire } rend heureux
 { La Vertu } pour jamais.

LA GLOIRE.

Puisque un sort impreveu vient de
nous joindre ensemble
Unissons nos chants & nos voix :
C'est dans ces lieux que l'on s'as-
semble,
Pour parler des grandeurs du plus
puissant des Roys.

LA VERTU.

A ce nom je peux le connoître,
La Vertu n'a jamais suivi que ce
Heros,
C'est CHARLES nostre auguste
Maistre,
Qui doit nous donner le repos.

LA GLOIRE.

Si la Vertu le suit vous verrés que
la gloire
Au milieu des combats

P R O L O G V E.

Contre ses ennemis auprès de la
Victoire,
Ne le quittera pas.

L A V E R T U.

Ce n'est plus le temps des allarmes
Voicy la saison des plaisirs,
Tout y paroist rempli de mille
nouveaux charmes,
Et rien n'y vient troubler nos plus
tendres desirs.

L A G L O I R E.

Goûtons-en la douceur sans crainte
Dans un lieu si charmant.

L A V E R T V.

Servons nostre Roy sans contrainte,
Et chantons ses vertus avec em-
pressement.

Ensemble. Servons nostre, &c.

L A

P R O L O G V E.

L A G L O I R E.

Mais que vois-je en ces lieux ?

L A V E R T V.

Un Passant qui sommeille.

L E P L A I S I R.

Qui trouble mon repos dans ce
sombre séjour ?

L A V E R T V.

Parle, que fais tu là ?

L E P L A I S I R.

Attendez, je m'éveille,
Je suis le doux plaisir éloigné de
la Cour.

P R O L O G V E.

L A G L O I R E.

Cesse de t'allarmer , on doit faire
paroistre
Mille jeux innocents pour nostre
Auguste Roy ,
Soubs le nom de THESE'E tu le
pourra connoistre :
Suy-nous , nous allons avec toy.

L E P L A I S I R.

*Colmo di gioia,
Ripien di giubilo,
All' alta Reggia
Rivolgo il pie.
Lungi la noia,
Ove festeggia ,
Eco giocondo ,
Le Glorie eccelse
Del più gran Re.
Colmo di gioia, &c.*

L A

P R O L O G V E .

L A V E R T V .

Quittons ces paisibles retraittes,
Puisque l'Espagne voit le plaisir
de retour,

Ses douceurs sont parfaittes,
Suivons ses pas, aymons-le tous-
jours.

Ensemble. Ses douceurs, &c.

P O U R S . A . R O Y A L E

M A D A M E

L A P R I N C E S S E

D' O R A N G E .

Allons montrer nostre allegresse,
Et par le choix charmant de mille
chants divers,

Honorons l'Illustre Princeesse,
Qui dans ce Jour paroist à nos
Concerts.

A C T E U R S

DE LA

TRAGÉDIE.

Chœur de Combattans.

ÆGLE', *Princesse élevée sous la tutelle d'Ægée, Roy d'Athènes.* Mademoiselle Riotor.

CLEONE, *Confidente d'Æglé.* Mademoiselle Herleman.

ARCAS, *Confident d'Ægée Roy d'Athènes.* Monsieur Soyeux.

La Grande Prestresse de Minerve. Mademoiselle Herleman.

ÆGE'E, *Roy d'Athènes.* Monsieur le Chevalier.

Suivans d'Ægée.

Chœur de Prestresses de Minerve.

Tron-

Troupe de Sacrificateurs de Minerve.

M E D E E, *Princesse Magicienne.* Mademoiselle Cartilli.

D O R I N E, *Confidente de Medée.* Mademoiselle Antoine.

Chœur & Troupe de la Populace d'Athenes.

T H E S E E, *Fils inconnu d'Ægée Roy d'Athenes.* Monsieur Silvy.

Deux Bergeres chantent ensemble. Medemoiselles Herleman & Lorient.

Vu Fantosme.

Troupe de Lutins.

Chœur des Habitans des Enfers.

Des Spectres.

Les Furies.

Chœur & Troupe d'Habitans heureux de l'Isle Enchantée.

Chœur

Chœur & Troupe d'Atheniens.

M I N E R V E. Mademoiselle Cartilli.

Chœur de Divinitez qui accompagnent Minerve.

Vn grand Seigneur de la Cour d'Ægée.

*Troupe des plus considerables Courtisans du Roy
d'Athenes.*

Troupe d'Esclaves.

La Scene est à Athenes.



T H E.

F



THESE'E
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente le Temple
de Minerve.*

SCENE PREMIERE.

Combattans que l'on entend, &
que l'on ne voit point.



Avançons, avançons; que rien ne
nous étonne;
Frappons, perçons, frappons;
qu'on n'épargne personne;
Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre ou mourir.

A

SCE-

S C E N E I I.

Æglé, Combattans que l'on entend
& que l'on ne voit point.

Æglé.

Quel que soit mon destin, il faut icy l'at-
tendre,

Minerve, c'est à vous que je viens recourir.

Divinité qui devez prendre

Le soin de nous deffendre,

Hâtez-vous de nous secourir.

Combattans.

Il faut vaincre, ou mourir.

Æglé.

O Ciel! ô juste Ciel! vous est-il doux d'en-
tendre

Ces cris pleins de fureur que je ne puis souf-
frir?

Dieux! ayez vous à voir tant de sang se
reprendre?

Combattans.

Il faut perir, il faut perir,

Il faut vaincre, ou mourir.

S C E N E I I I.

CLEONE, ÆGLE', Combattans que
l'on entend, & qu'on ne voit point.

Eglé.

Est-ce aux Atheniens, est-ce au Party con-
traire,

Que l'avantage est demeuré?

Dy moy pour qui le Sort s'est enfin déclaré.

Ton silence me desespere.

Cleone.

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.

Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré:

Thesée est le Dieu Tutelaire

Qui me donne en ce Temple un refuge assuré:

Je ne sçay rien de plus, & j'ay cru beaucoup faire

De gagner en tremblant cet Azyle sacré.

Æglé.

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,

Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants:

Son genereux courage

A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage

Entre deux effroyables rangs

De morts & de mourants.

N'as tu point admiré l'ardeur noble & guerriere

Dont il court au peril & s'expose au trespas?

A 2

Ah!

Ab qu'un jeune Heros dans l'horreur des Combats
 Couvert de sang & de poussiere,
 Aux yeux d'une Princesse fiere
 A des charmans appas!

Cleone.

Thesée est aymable, il vous ayme;
 Tout cede à sa valeur extrême;
 Vous pouvez sans rougir souffrir à vostre rour
 Que jusq' à vostre cœur il porte sa victoire.
 Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'amour
 Quand ils sont formez par la Gloire.

Æglé & Cleone.

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
 Quand ils sont formez par la Gloire.
 Combattans.

Il faut perir, il faut perir,
 Il faut vaincre, ou mourir.

S C E N E I V.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

Æglé.

LE Ciel ne veut-il point mettre fin à nos
 peines?
 Esclaircy-nous, Arcas, quel est le sort d'Athe-
 nes?

Ar-

Arcas.

Le Combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succes en est douteux.

Le Roy m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir s'il falloit vous deffendre,
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'es-
froy.

Æglé.

Thesée est-il avec le Roy ?

Arcas.

Des plus fiers Ennemis il écarte la foule,
On reconnoit sa trace aux flots du sang qui coule:
Vne gresle de Traits ne l'a point retenu.

Æglé. O Dieux!

Elle dit ce qui suit à Cleone.

Mon secret est connu;

Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,
Cleone, s'il se peut, obtien qu'il aille apprendre
Ce que Thesée est devenu.

S C E N E V.

CLEONE, ARCAS, Combattans que
l'on entend, & que l'on ne
voit point.

L Aissons aller la Princesse,
Prier en paix la Deesse,

Arcas , je veux voir en ce jour
Jusqu'où va pour moy ton amour.

Arcas.

Peux-tu douter de ma tendresse ?

Cleone.

I'en doute encor , je le confesse.

Tu m'as fait des Serments cent fois

Que tu suivrois tousiours mes loix,

Et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire;

Mais la pluspart des Amants

Sont sujets à faire

Bien des faux serments.

Arcas.

Tu n'as qu'à commander , tu seras satisfaite.

Cleone.

Cherche Thesée , & suy ses pas

Jusqu'à sa victoire parfaite ,

Ou jusqu'à son trépas.

Arcas.

D'où vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiete ?

Cleone.

Si tu veux que je t'aime , Arcas ,

Fay ce que je souhaite,

Et ne replique pas.

Arcas.

Pour un autre que moy Cleone s'interesse ?

Pré-

Prétens-tu que je sois un Amant qui me presse
De me charger d'un soin à mon amour fatal ?
C'est un plaisir charmant de servir sa Maistresse,
Mais c'est un chagrin sans égal
De servir son Rival.
L'ordre du Roy m'engage
A prendre soin de vous.

Cleone.

L'Ennemy jusqu'icy n'ose porter sa rage.
Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir
les coups ?

Arcas.

Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

Cleone.

La Valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre soupçon m'outrage.
Je ne veux point avoir d'Epoux
Qui soit jaloux,
Ny d'Amant qui soit sans courage.

Arcas.

Faut-il qu'un Estranger ait pour toy tant d'ap-
pas ?

Cleone.

Je te l'ay déjà dit, & je te le repete,
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fay ce que je souhaite,

A 4

Et

T H E S E' E

Et ne replique pas.

Arcas.

Hé bien, je suivray ton envie,
 J'en veux faire toujours ma loy;
 La peur de te déplaire est mon plus grand es-
 froy:

Je crains peu d'exposer ma vie,
 Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

S C E N E V I.

LA GRANDE PRESTRESSE DE MI-
 NERVE, ÆGLE', CLEONE,
 Combattans que l'on entend, &
 que l'on ne void point.

La grande Prestresse.

P rions, prions la Déesse
 De nous dégager
 Du danger

Qui nous presse,

Prions, prions la Déesse.

La Prestresse, Æglé, Cleone.

Prions, prions la Déesse.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
 Tombez sous les coups des Vainqueurs.

La

La grande Prestresse.

Dieux! quelle barbarie!

Æglé.

Entendrons nous toujours ces horribles clameurs?

La Prestresse, Æglé, Cleone.

Dieu! quelle barbarie!

Combattans.

Mourez mourez perfides Cœurs,

Tombez sous les coups des Vainqueurs.

Un Combattant.

Sauve un malheureux qui te prie.

Ah je meurs! ah je meurs!

La grande Prestresse, Æglé, Cleone.

Dieux! quelle barbarie!

Un Combattant.

Ah je meurs! ah je meurs!

Sauve un malheureux qui te prie.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,

Tombez sous les coups des Vainqueurs.

La grande Prestresse.

O Minerve! arrêtez la cruelle furie

Qui desole nôtre Patrie:

Ecartez loing de nous la Guerre & ses hor-
reurs;

Ciel épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

La grande Prestresse, Æglé, Cleone.
 Ciel! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.
 Combattans.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

Courons, courons tous à la Gloire.

Combattons avec fermeté.

Dessendons nostre liberté.

Liberté, liberté.

Emportons la victoire.

Victoire, victoire, victoire.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

S C E N E V I I.

ÆGE'E ROY D'ATHENES, LA
 GRANDE PRESTRESSE, ÆGLE',
 CLEONE, Suivans du Roy d'A-
 thenes.

Le Roy.

LEs Mutins sont vaincus, leurs Chefs sont
 immolez,

Leur vaine esperance est destruite.

Tous les Peuples voisins qu'ils avoient appellez
 Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

La

La grande Prestresse.

Rendons graces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons graces aux Dieux.

La grande Prestresse.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,
Allons, empressez-vous d'offrir un sacrifice
A la Divinité qui protege ces lieux.

Rendons graces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons graces aux Dieux.

SCENE VIII.

LE ROY, ÆGLÉ.

Le Roy.

Cessez, charmante Æglé, de repandre des
larmes,

Commençons après tant d'allarmes

A joiir d'un destin plus doux:

Puisque je voy mon Thrône affermy par les
armes,

J'y veux joindre de nouveaux charmes

En le partageant avec vous.

Æglé.

Avec moy! vous! Seigneur!

Le Roy.

*Que vostre trouble cesse.**C'est peut-estre, un peu tard vouloir plaire à
vos yeux,**Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
Mais je suis Roy, belle Princesse,
Et Roy victorieux.**Faites grace à mon âge en faveur de ma gloire,
Voyez le prix du Rang qui vous est destiné :
La Vieillesse sied bien sur un Front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la Victoire.
Parlez charmante *Æglé*, parlez à vostre tour.
*Æglé.***Depuis que j'ay perdu mon Pere
Vos soins ont prevenu mes vœux dans vostre
Cour.**Je doy vous respecter, Seigneur, je vous revere....
Le Roy.**Vous parlez de respect quand je parle d'amour.
*Æglé.***Mais vostre foy, Seigneur, à Medée est promise?
Le Roy.**Je sçay que lors qu'on la méprise
On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.
Toute la Nature est soûmise
A ses affreux commandements,*

L'En-

L'Enfer la favorise,

Elle confond les Elements,

Le Ciel mesme est troublé par ses enchante-
ments.

Mais j'ay fait élever en secret dans Troëzene

Un fils qui peut m'oster de peine :

Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy ,
il dégage ma foy.

Æglé.

Mais si malgré vos soins, Medée ambitieuse,
Ne s'attache qu'au Rang que vous me pre-
sentez ?

Le Roy.

Que vous estes ingenieuse

A trouver des difficultez !

Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,

Il faut que ma main vous couronne

Quand il m'en coûteroit & l'Empire & le
Four.

Un grand Cœur qui se sent animé par l'Amour

Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne.

J'atteste Minerve à vos yeux,

J'atteste le Maistre des Cieux,

Et sa foudroyante justice.

Æglé.

Tout est prest pour le Sacrifice.

Cha-

*Chacun s'avance dans ces lieux,
Rendons graces aux Dieux.*

S C E N E I X.

LE ROY , ÆGLE' , suivans du Roy,
CLEONE , la grande Prestresse
de Minerve.

Deux Prestresses. Chœur de
Sacrificateurs.

La grande Prestresse.

C Et Empire passant que vostre soin con-
serve

*Vient reconnoistre icy vostre divin secours,
Favorable Minerve!*

Protegez nous toûjours.

Le Chœur des Sacrificateurs.

Favorable Minerve!

Protegez nous toûjours.

La grande Prestresse.

Le peril estoit redoutable:

*Mais vous nous inspirez un courage indomp-
table*

Qui de nostre malheur a detourné le cours.

O Pallas favorable!

Protegez-nous toûjours.

Le

Le Chœur des Sacrificateurs.

O Pallas favorable!

Protégez nous toujours.

La grande Prestresse.

Il faut profiter

Du bonheur de nos armes.

C'est trop écouter

Le bruit des allarmes,

Le cours de nos larmes

Se doit arrêter,

Songez à goûter

Un sort plein de charmes;

Il faut profiter

Du bonheur de nos armes.

Le Chœur des Sacrificateurs.

Chantez tous en paix,

Chantez la Victoire,

Et que la mémoire

En vive à jamais :

Chantez les attraits

Dont brille la Gloire;

Chantez tous en paix,

Chantez la Victoire.

SCE.

S C E N E X.

LE ROY, ÆGLE', CLEONE, Suivans
du Roy, la grande Prestresse,
Chœur des Prestresses.

Combattans qui apportent les E-
stendars & les Despoüilles des
Ennemis vaincus.

Affistans au Sacrifice chantans.
Combattans dançans.

La grande Prestresse.

O Minerve sçavante !
O Guerriere Pallas !

Que par vostre faveur puissante
Une felicité charmante

Nous offre chaque jour mille nouveaux appas.

O Minerve sçavante !

O Guerriere Pallas !

Les Chœurs.

Animez nos cœurs, & nos bras,

Rendez la Victoire constante,

Conduisez nos Soldats,

Par tout, devant leurs pas,

Fettez le trouble & l'épouvante ;

O Minerve sçavante !

O Guerriere Pallas !

La grande Prestresse.

*Souffrez qu'un Jeu sacré dans ces Lieux vous
présente*

*Une image innocente
De Guerre & de combas.*

Les Chœurs.

O Minerve sçavante!

O Guerriere Pallas!

On forme un Combat à la maniere
des Anciens.

Les Chœurs.

*Que la Guerre sanglante
Passe en d'autres Estats,*

O Minerve sçavante!

O Guerriere Pallas!

*Que la foudre grondante
Détourne ses éclats:*

O Minerve sçavante!

O Guerriere Pallas!

La grande Prestresse.

*Puissions-nous voir toûjours Athenes triom-
phante,*

*Puisse son Roy vainqueur des plus grands Po-
tentats*

La rendre heureuse & florissante.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante! O Guerriere Pallas!

ACTE SECON D.

*Le Theatre change & represen-
te le Palais d'Ægée Roy
d'Athenes.*

SCENE PREMIERE.

M E D E' E, D O R I N E.

Medée.

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne
vous pert jamais!

*L'impitoyable Amour m'a toujours poursuivie;
N'estoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit
faits!*

*Pourquoy ce Dieu cruel avec de nouveaux
Traits*

Vient-il encor troubler le reste de ma vie?

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous pert
jamais!

Dorine.

Recommencez d'aimer, reprenez l'esperance;

Th =

*Thesée est un Heros charmant ,
 Méprisez en l'aimant ,
 L'ingrat Fason qui vous offense.
 Il faut par le changement
 Punir l'inconstance ,
 C'est une douce vengeance
 De faire un nouvel Amant.*

Medée.

*La gloire de Thesée à mes yeux paroist belle ;
 On l'a veu triompher dès qu'il a combattu ;
 Le Destin de Medée est d'estre criminelle ,
 Mais son cœur estoit fait pour aimer la vertu.*

Dorine.

*Le dépit veut que l'on s'engage
 Sous de nouvelles Loix ,
 Quand on s'abuse au premier choix ;
 On n'est pas volage
 Pour ne changer qu'une fois.*

Medée.

*Un tendre engagement va plus loin qu'on ne
 pense ;*

*On ne voit pas , lors qu'il commence ,
 Tout ce qu'il doit coûter un jour :
 Mon cœur auroit encor sa premiere innocence
 S'il n'avoit jamais eu d'amour.*

*Mon Frere & mes deux Fils ont esté les Victi-
 mes*

De

De mon implacable fureur ;
 J'ay rempli l'Univers d'horreur ,
 Mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes.

Dorine.

Esperiez de former de plus aimables nœuds.
 Une cruelle experience
 Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;
 Mais l'ennuyeuse indifférence
 Ne rend pas un cœur plus heureux.
 Aimez , aimez Thésée , aimez sa gloire ex-
 trême.

Medée.

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

Dorine.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

Medée.

Peut-estre que mon Cœur cherche un malheur
 nouveau.

Mon Depit , tu le sçais , dédaigne de se plaindre :
 Il est difficile à calmer ,
 S'il venoit à se rallumer ,
 Il faudroit du sang pour l'éteindre.

Dorine.

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer ?

Medée.

Que puis-je ? hélas ! parlons sans s'indire.

Les

Les Enfers quand je veux sont contrains à s'ar-
mer,

Mais on ne force point un cœur à s'enflamer ;
Mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y
contraindre,

Ab je n'en ay que trop pour forcer à me craindre,
Et trop peu pour me faire aimer.

S C E N E I I.

Le Roy, MEDE'E, DORINE, Sui-
vans du Roy.

Le Roy.

IE voy le succez favorable
Des soins que vous m'avez promis,
Medée & son art redoutable
Ont gardé ce Palais contre mes Ennemis.
J'ay differé long-temps de tenir ma promesse,
Je devrois estre vostre Epoux.

Medée.

L'Hymen n'a rien qui presse
Ny pour moy, ny pour vous.

Le Roy.

Vous pouvez sans chagrin souffrir que je differè
Avec un Epoux plein d'appas
L'Hymen a de la peine à plaire ;

Quelle

Quelle peur ne doit-il pas faire
 Quand l'Epoux ne plaiſt pas ?
 Deſormais ſans peril je puis faire paraiſtre
 Un Fils que dans ma Cour je n'oſois recon-
 naiſtre.

Il peut venir dans peu de temps.

Medée.

Laiſſons-la voſtre Fils Seigneur, je vous entends
 La jeune *Æglé* vous paroît belle,
 Chaque jour, je m'en aperçoy ;
 Si vous m'abandonnez pour elle,
 Theſée eſt ſeul digne de moy.

Le Roy, & Medée.

Ne nous piquons point de conſtance ;
 Conſentons à nous dégager.

Gouſtons d'intelligence

La douceur de changer.

Medée.

Quand on ſuit une amour nouvelle,
 C'eſt une trahiſon cruelle
 De laiſſer dans l'engagement
 Un cœur tendre & fidelle ;
 Mais rien n'eſt ſi charmant
 Qu'une inconſtance mutuelle.

Le Roy, & Medée.

Heureux deux Amants inconſtants,

Quand

Quand ils le sont en mesme temps.

SCENE III.

ARCAS, LE ROY, MEDE'E, DORINE,
Suivans du Roy.

Arcas.

Seigneur, songez à vous.

Le Roy.

Quel malheur nous menace?

Arcas.

*Thesée est si puissant qu'il peut vous allarmer,
Ses glorieux Exploits charment la Populace,
Au lieu d'un Heritier qui manque à vostre Race,
Pour vostre Successeur on le veut proclamer.*

Le Roy.

Il faut arrester cét audace.

SCENE IV.

DORINE, ARCAS.

Dorine.

Demeure, escoute un mot, Arcas.

Arcas.

*Mon devoir près du Roy m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.*

Dori-

Dorine.

*Autrefois tu m'estois fidelle ,
Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.*

Arcas.

*Nous sommes dans un temps de trouble & de
Combats.*

Dorine.

*Cleone a des appas ,
On te voit souvent avec elle ,
N'est-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embarras ?
Tu rougis ? tu ne répons pas ?*

Arcas.

*Mon devoir près du Roy m'appelle ,
Il faut que je suive ses pas.*

S C E N E V.

DORINE seule.

C Est donc là tout le prix d'un amour trop
sincere.

*N'aimons jamais , ou n'aimons guere :
Il est dangereux d'aimer tant ,
Ce n'est pas le plus seur pour plaïre.
Bien souvent on croit faire
Un Amant heureux & content ,*

Et

Et l'on ne fait qu'un Inconstant.

SCÈNE VI.

DORINE. Peuples qu'on entend
crier.

Peuples.

Regnez, Heros indomptable;
Regnez, rendez nous heureux.

Dorine.

Le Peuple vient icy. Sa faveur est semblable
Au transport des Cœurs amoureux;
L'ardeur des plus grands feux
N'est pas la plus durable.

Peuples.

Regnez, Heros indomptable,
Regnez, rendez nous heureux.

SCÈNE VII.

THESE'E.

Quatre Esclaves qui portent Thesée.
La Populace d'Athenes chantante.
Vicillards chantants dans la Popu-
lace d'Athenes.

Populace d'Athenes dançante.

B

Deux

Deux Veillards dançants.
Deux Vieilles dançantes.

La Populace d'Athenes se réjouit de la Victoire que la Valeur de Thesée vient de remporter, & le veut proclamer pour successeur d'Egée.

Le Chœur.

Que l'on doit estre
Content d'avoir un Maistre
Vainqueur des plus grands Roys!

Que l'on entende
Chanter par tout ses Exploits:

Ioignons nos voix.

Que toujours il nous deffende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs

De regner sur tous les Cœurs.

Deux Vicillards Atheniens.

Pour le peu de bon temps qui nous reste

Rien n'est si funeste

Qu'un noir chagrin.

Le plaisir se presente,

Chantons quand on chante,

Vivons au gré du Destin.

L'affreuse Vieillesse

Qui doit voir sans cesse

La Mort s'approcher,
 Trouve assez la Tristesse
 Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans allarmes ;

La Vie a des charmes

Jusqu'à la fin.

Le plaisir se presente ;

Chantons quand on chante,

Vivons au gré du Destin.

L'affreuse Vieillesse

Qui doit voir sans cesse

La Mort s'approcher,

Trouve assez la Tristesse

Sans la chercher.

Le Chœur.

Que la Victoire

Le comble icy de gloire ;

Suivons, aimons ses Loix.

Que l'on entende

Chanter par tout ses Exploits :

Foignons nos voix.

Que toujours il nous deffende,

Qu'il triomphe, qu'il commande,

Qu'il joiïsse des douceurs

De regner sur tous les Cœurs.

Thesée.

C'est assez, amis, c'est assez,
 Allez, & que chacun en bon ordre se rende
 Aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il des-
 fende:

Allez, je suis content de vos soins empressez,
 Si vous voulez que je commande,
 Allez, allez, obéissez.

Les Peuples se retirent. Thesée veut en-
 trer dans l'Appartement du Roy, Medée en
 sort qui arreste Thesée.

S C E N E V I I I.

M E D E' E T H E S E' E.

Medée.

Thesée où courez-vous ? que pretendez-
 vous faire ?

Thesée.

Chercher le Roy, le voir, & calmer sa colere.

Medée.

Le Roy souffrira-t'il que vous donniez la loy ?

Thesée.

Il n'aura pas lieu de se plaindre,
 Si l'on a trop d'ardeur pour moy,
 C'est un feu que j'ay soin d'éteindre.

Me-

Medée.

Vous estes de trop bonne foy ;
 Quand on a fait trembler un Roy ;
 Aprenez, qu'on en doit tout craindre.

Thesée.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa
 Cour

J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.
 La Gloire m'enflama dez que je vis le jour,
 Tout mon cœur estoit fait pour elle ;
 Mais dans un jeune Cœur, la Gloire la plus
 belle

Fait aisement place à l'Amour.

Medée.

Vn peu d'amoureuse tendresse
 Sied bien au plus fameux Vainqueurs ;
 Si l'Amour est une foiblesse,
 C'est la foiblesse des grands Cœurs.
 Parlez, que rien ne vous allarme
 J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

Thesée.

C'est la belle *Æglé* qui me charme,
 Elle est l'unique prix que je veux demander.

Medée.

C'est *Æglé* ? dites vous, *Æglé* qui vous en-
 gage ?

Je sçay que la Grandeur a pour vous des attraits,
 Regnez avec le Roy, regnez tous deux en paix,
 Æglé, l'aymable Æglé n'est qu'un trop beau
 partage.

Medée.

Je crains pour vostre amour un obstacle fatal.

Thesée.

Si Medée est pour moy qui peut m'estre cen-
 traire?

Medée.

Vous avez le Roy pour Rival.

Thesée.

Malgré sa foy promise, Æglé pourroit luy
 plaire?

Medée.

Laissez moy voir Æglé, laissez-moy voir le
 Roy,

Vous connoistrez bien-tost les soins que je vais
 prendre.

Allez, allez, m'attendre;

Et fiez-vous à moy.

Thesée passe dans l'Appartement de Medée.

S C E N E IX.

M E D E E seule.

Dépit mortel, Transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous.

Et toy, meurs pour jamais, Tendresse trop
 fatale;

Que le barbare Amour, que j'avois creu sç
 doux,

Se change dans mon Cœur en Furie infernale.

Dépit mortel, Transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans
 égale :

Preparons avec soin, nos plus funestes coups.

Ah! si l'Ingrat que j'aime échape à mon cour-
 roux,

Au moins, n'épargnons pas mon heureuse Ri-
 vale.

Dépit mortel, Transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÈSME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE', CLEONE.

Cleone.

Vous allez voir bien-tost vostre Amant
dans ces Lieux.

Æglé.

Je le verray Victorieux.

Après de mortelles allarmes

Qu'un bien-heureux retour est doux pour les
Amants!

L'Amour s'accroist par les tourments,
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmants.

Cleone.

Thecée est triomphant, chacun le veut pour
Maistre.

Æglé.

Ne verray-je point paraistre
Un si glorieux Vainqueur?
Il negligera peut-être
La conquête de mon cœur.

Cleone.

Cleone.

*On n'est pas inconstant pour aimer la Victoire.
Si le passage est beau de l'amour à la Gloire,
Rien n'est si doux que le retour
De la Gloire à l'Amour.*

Æglé.

*Non, son Amour n'est point extrême:
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins im-
portants?*

*Il n'ignore pas que je l'aime,
Il doit songer que je l'attens.*

Æglé, & Cleone.

*La Gloire n'est que trop pressante,
Un Heros doit la suivre avec empressement;
Mais dès que la Gloire est contente,
L'Amour doit promptement
Ramener un Amant.*

S C E N E I I.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

Arcas.

LE Roy m'ordonne de vous dire
Qu'il vous fera bien-tost regner:
Rien ne trouble plus son Empire.
Vous tremblez? vostre cœur soupire?

B 5

Le

Le Roy tout vieux qu'il est n'est pas à dédaigner.

Lorsque par le feu du bel âge

Un jeune Cœur se sent pressé,

Dans une ardente amour sans effort on l'engage:

On triomphe bien davantage

Quand on enflame un Cœur que les ans ont
glacé.

Æglé.

Si tu connois, Arcas, le trouble qui me presse,
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

Cleone.

Si tu veux m'obliger oblige la Princesse:

Fay, s'il se peut par ton adresse

Que le Roy tourne ailleurs son choix.

Arcas.

Tu me donnes toujours d'assez fâcheux emplois.

Æglé, Cleone, & Arcas.

Il n'est point de grandeur charmante

Sans l'Amour & sans ses douceurs:

Rien ne plaist, rien n'enchante,

Sans l'Amour & sans ses douceurs:

Rien ne contente

Les jeunes Cœurs

Sans l'Amour & sans ses douceurs:

Il n'est point de grandeur charmante

Sans l'Amour & sans ses douceurs.

S C E-

S C E N E I I I.

MEDÉ'E, DORINE, ÆGLE', CLEONE,
ARCAS.

Medée.

P Rincesse sçavez-vous ce que peut ma colere

Quand on l'oblige d'éclatter ?

Æglé.

Je prétens ne rien faire
Qui vous doive irriter.

Medéc.

Et n'est-ce rien que de trop plaire ?

Æglé.

Je renonce à l'hymen du Roy,
Si je luy plais, c'est malgré moy.
Ce n'est point dans le Rang suprême
Qu'on trouve les plus doux appas,
Et souvent un bonheur extrême
Est plus seur dans un rang plus bas.

Medéc.

Vous aimez donc Thesée ? ah ! n'en rougissez
pas,

Il n'est que trop digne qu'on l'aime.

Je m'interesse en vostre amour ;

B 6

Parlez ;

Parlez, vous connoistrez mon cœur à vostre
tour.

Æglé.

J'avois toujours bravé l'Amour & sa puissance
Avant que d'avoir veu ce glorieux Vainqueur ;
Mais la Gloire & l'Amour tous deux d'intelli-
gence

Ne sont que trop puissans pour vaincre un jeu-
ne Cœur.

Que vostre soin au mien responde,

J'espere que le Roy deviendra vostre Epoux :
Regnez par son hymen dans une paix profonde,
Laissez moy ce Heros, mon sort est assez doux ;
Quand vous possederiez tout l'Empire du mon-
de,

Mon cœur n'en seroit point jaloux.

Medée.

Mais enfin si le Roy commande,
Vous estes soumise à sa Loy.

Æglé.

Ma vie est au pouvoir du Roy,
Et je veux bien qu'elle en dépende,
Mais c'est en vain qu'il demande
Un Cœur qui n'est plus à moy.

Medée.

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre
nous

La.

La confidence soit égale.

Il faut vous desgager d'une chaisne fatale.

Æglé.

La mort , la seule mort rompra des nœuds si
doux.

Medée.

Je veux que dès demain le Roy soit vostre
Espoux :

Vous aimez un Heros qui ne peut estre à vous ,
Et Medée est vostre Rivale ;

Prenez soin d'éviter mon funeste couroux.

Æglé.

Nos deux Cœurs sont unis par un amour fidelle.

Medéc.

En dépit de l'Amour je les veux diviser.

Æglé.

La chaisne qui nous lie est si forte & si belle.

Medée.

J'auray plus de plaisir si je la puis briser.

Æglé.

Non , j'aime mieux la mort qu'une lasche in-
constance ,

Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de si
noir ;

Malgré Medée & sa vengeance ,

Mon amour fera son devoir.

Me-

*Voyons si vostre amour est tel qu'il veut pa-
raistre,*

*Puisque vous le voulez vous allez me con-
naistre :*

Je vais vous faire voir

Ce que c'est que Medée & quel est son pouvoir.

La Scene change , & represente un autre
Desert épouventable remply de Monstres fu-
rieux.

S C E N E I V.

ÆGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE.

Æglé, Cleone, & Arcas.

Dieux ! où sommes nous ?

Cleone.

Que d'objets horribles !

Arcas.

Quels Monstres terribles !

Æglé.

Quels affreux couroux !

Æglé, Cleone, & Arcas.

Dieux où sommes nous !

Æglé.

Me laissez-vous, cruelle ;

Dans

Dans cette horreur mortelle ?

Ah cruelle , où me laissez-vous ?

Æglé , Cleone , & Arcas.

Dieu ! où sommes nous ?

S C E N E V.

CLEONE , ARCAS , DORINE.

Cleone.

Contre ce Monstre qui m'allarme
Vien me deffendre Arcas.

Arcas.

Ne crains rien avant mon trépas.

O Ciel ! on me deffarme !

Un Fantosme emporte l'Espée d'Arcas.

Tu peux beaucoup icy , belle Dorine , hélas !

Ne l'abandonne pas.

Cleone , & Arcas.

Belle , Dorine , hélas !

Ne $\left\{ \begin{array}{l} \text{m'abandonne} \\ \text{l'abandonne} \end{array} \right\}$ pas.

Dorine.

Il est bon d'estre necessaire ;

C'est un charme puissant pour plaire

Où peu de Cœurs ont resisté :

Un grand secours qu'on espere

EST

Est un grand trait de beauté.

Arcas.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

Cleone.

Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

Dorine.

Je sçais trop vostre amour nouvelle.

Arcas, & Cleone.

Non, non, je le promets,

Non, je ne l'aimeray jamais.

Dorine.

Pour se tirer de peine

Chacun promet assez ;

Mais la promesse est vaine

Lorsque les perils sont passez.

Arcas, & Cleone.

Ne doute point de ma promesse.

Dorine.

Non, je ne prétens point regagner desormais

D'un si volage Amant la trompeuse tendresse ;

Non, non, je le promets ;

Non, je ne l'aimeray jamais.

Cleone, Arcas, & Dorine.

Non, non, je le promets,

Non, je ne l'aimeray jamais.

SCÈNE VI.

MEDE'E , CLEONE , ARCAS ,
DORINE.

Medée.

Qu'on ne me trouble point , qu'on leur
ouvre un passage.
C'est sur d'autres que vous que doit tomber
ma rage ,

Fuyez de ce funeste lieu.

Cleone , & Arcas.

Adieu , Dorine , Adieu.

SCÈNE VII.

MEDE'E invoque les Habitans des
Enfers.

Habitans des Enfers chantants.

Lutins dançants.

Medée.

Sortez , Ombres , sortez de la Nuit eter-
nelle.

Voyez le jour pour le troubler.

Hâtez-vous d'obéir quand ma voix vous appelle,
Que l'affreux Desespoir , que la Rage cruelle
Pren-

Prennent soin de vous assembler.
 Sortez, Ombres, sortez de la Nuit eternelle.
 Chœur des Habitans des Enfers.
 Sortons de la Nuit eternelle.
 Médée.

Venez Peuple infernal, venez,
 Avancez malheureux Coupables,
 Soyez au jourd'buy deschaisnez:
 Goustez l'unique bien des Cœurs infortunez,
 Ne soyez pas seuls miserables.

Le Chœur.

Gouffons l'unique bien des Cœurs infortunez,
 Ne soyons pas seuls miserables.

Médée.

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
 De mes vengeances redoutables.

Le Chœur.

Ordonnez, ordonnez.

Médée.

Ma Rivale m'expose à des maux effroyables;
 Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont
 destinez:

Tous les Enfers impitoyables
 Auront peine à former des horreurs compara-
 bles

Aux troubles qu'elle m'a donnez:

Gou-

Goustez l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne soyons pas seuls miserables.

Le Chœur.

Goustons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne soyons pas seuls miserables.

Les Habitans des Enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Medée leur donne de donner des frayeurs, & de faire de la peine à Æglé.

Le Chœur.

On nous tourmente

Sans cesse aux Enfers,

Que l'on ressent

Nos feux & nos fers.

Tout doit se troubler,

Tout doit trembler.

La Colere

Ne laisse jamais

Nos Cœurs en paix;

Les plaintes qu'on peut faire

Nous doivent toujours plaire,

Et nous ne plaignons guere

Les yeux qui sont en pleurs:

Dans la Rage,

Les maux qu'on partage

Ne sont pas sans douceurs.

S C E-

S C E N E V I I I.

ÆGLE', Habitans des Enfers.

Les Habitans des Enfers épouvantent Æglé,
elle les fuit, & ils la suivent.

Le Chœur.

Que tout fremisse :
Qu'avec nous tout gemisse :
Quelle douceur de voir souffrir !

Æglé.

Ab quel effroyable supplice !
Faites moy promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout fremisse :
Qu'avec nous tout gemisse :
Quelle douceur de voir souffrir !

Fin du troisiéme Acte.

A C T E

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE' MEDE'E.

Eglé.

CRuelle, ne voulez-vous pas
Faire cesser ma peine ?
Au moins, achevez, Inhumaine,
Achevez mon trépas.

Medée.

Satisfaites le Roy, contentez mon envie,
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

Æglé.

Helas! laissez-moy mon amour,
Prenez plutôt ma vie.

Medée.

Ma rage en vous perdant ne peut estre assouvie,
C'est grace, c'est pitié de vous oster le jour.

Æglé.

Vous aurez beau me poursuivre,
Vous aurez beau m'allarmer,
Ce n'est qu'en cessant de vivre
Que je puis cesser d'aimer.

Me-

Achievez de sçavoir dequoy je suis capable ;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal instant :
Moy-mesme j'en fremis tant il est effroyable.

Æglé.

Est-ce un crime punissable
D'avoir un cœur tendre & constant ?

Medée.

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre :
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

Æglé.

Quel spectacle vient me surprendre ?
C'est Thesée endormy qu'on transporte en ces
lieux.

Thesée conduit par des Spectres paroît en-
dormy.

SCENE II.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E
endormy.

Medée.

Venez à mon secours implacables Fu-
ries.
Que le sang innocent recommence à couler ;

*Il faut encor nous signaler
Par des nouvelles barbaries,*

Venez à mon secours implacables Furies.

Les Furies sortent tenant un Tison ardent
d'une main, & un Cousteau de l'autre.

S C E N E III.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E en-
dormy, les Furies.

Æglé.

F Aut-il voir contre moy tous les Enfers
armez ?

Medée.

*Tremblez en aprenant quel est vostre suplice.
Vostre Amant va perir, c'est vous qui m'a-
nimez*

A m'en faire à vos yeux un affreux Sacrifice.

Æglé.

Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?

Et vous dites que vous l'aimez ?

Medée.

*Il faut voir qui des deux l'aimera davantage ,
Plûtost que de ceder, j'aime mieux que la Mort
En fasse entre nous le partage ,
Et l'Amour n'en est que plus fort*

Quand

Quand il passe jusqu'à la rage.

Elle parle aux Furies.

Dépechez , achevez vostre sanglant ouvrage.

Æglé.

Arrestez , retenez leurs coups ,
 J'épouseray le Roy , je suivray vostre envie :
 Je cede ce Heros , que son cœur soit à vous ,
 Rien ne m'est si cher que sa vie.

Medée.

Mais aurez-vous bien le pouvoir
 De luy paroistre ingrata , insensible , volage ?

Æglé.

C'est luy faire un cruel outrage ,
 J'aimerois mieux ne le point voir.

Medée

Non il faut luy montrer une ame déloyale
 Qui l'immole sans peine à la Grandeur Royale
 Tandis que je feindray d'agir en sa faveur :

Enfin je veux gagner son cœur
 Par le secours de ma Rivale.

Æglé.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

Medée.

Pour le prix de ses jours attirez ses mépris ,
 Ou ie vais.

Æglé.

Æglé.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
Je veux tout, ie puis tout pour sauver ce que
i'ayme;

Mon amour vous promet de se trahir luy-mesme.
Medée.

Cessez donc de trembler: voyez en ce moment
Changer ces lieux affreux en un Sejour char-
mant.

Les Furies rentrent dans les Enfers, le Thea-
tre change, & represente un beau Jardin.

SCENE IV.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

Medée touchant Thesée de sa Ba-
guette Magique.

Voyez ce que j'ay soin de faire
Pour servir icy vostre amour.
Thesée éveillé.

Où suis-je? quels Jardins! quel aimable se-
jour!

Medée.

J'ay voulu vous aider à plaire.
Thesée se voyant sans Espée.
Mon Espée? ... ah rendez-la moy.

C

Me-

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,
Je seray vos plus fortes armes.

Thefée.

Après tout ce que je vous doy ...

Il aperçoit Æglé.

Est-ce vous ? ma Princesse , est-ce vous que
je voy ?

Mais où détournez-vous vos regards pleins de
charmes ?

Medée.

Quoy ? vous ne tournez pas les yeux
sur un Amant si glorieux ?

Thefée.

Belle Æglé, dites-moy, quel crime ay-je pû faire ?

Medée.

N'aprehendez-vous point qu'on ose se vanger ?

Thefée.

Non , elle aura beau m'outrager ,
Elle me sera toujours chere.

Medée.

Tant d'amour ne vous touche pas ?
Ingrate , croyez-vous qu'un Thrône ait plus
d'appas ?

Thefée.

Vous m'avez tant promis de n'estre point legere ?

Me=

TRAGÉDIE. SE
Medée.

Dequoy ne vient point à bout

Un Roy qui veut plaire ?

La constance ne tient guere

Contre un Amant qui peut tout.

Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate :

Pour regagner son cœur, je vais encor le voir.

Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate :

Si tous nos soins unis ne peuvent l'émuouvoir,

Vostre amour seul peut-estre aura plus de pouvoir.

SCÈNE V.

THESE'E, ÆGLÉ.

Thesée.

Æglé ne m'aime plus, & n'a rien à me
dire ?

Qu'avez vous fait des nœuds que l'Amour fit
pour nous ?

Quoy pour les briser tous,

Un jour, un seul jour peut suffire ?

J'aurois abandonné le plus puissant Empire

Pour garder des liens si doux.

Æglé.

Cessez d'aimer une volage ;

Servez-vous de vostre courrage

C 2

POUR

Pour chercher un plus heureux sort.

Theſée.

Je ne m'en ſerviray que pour chercher la mort.
Si la belle *Æglé* m'eſt ravie

Je ne pretens plus rien :

Je pers l'unique bien

Qui m'auroit fait aimer la vie.

Æglé.

Helas!

Theſée.

Ah ! quel ſoupir échape à voſtre Cœur !

Æglé.

Ce ſoupir échapé n'eſt que pour la Grandeur.

Theſée.

Vos beaux yeux répandent des larmes ?

Æglé.

Non, non, ſans m'attendrir je verray vos douleurs.

Theſée.

Vous voulez me cacher vos pleurs ?

Pourquoy m'en dérober les charmes ?

Æglé.

Ah ! que vous me donnez de mortelles allarmes ?

On vous a peut-eſtre entendu

Theſée, & vous eſtes perdu.

Theſée.

On ne nous entend point, non, ma belle Prin-
ceſſe,

Si

Si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour
moy.

Æglé.

Que nous payerons cher l'excez de ma tendresse?
Il y va de vos jours, j'espouferay le Roy.

Thefée.

C'est trop apprehender que le Roy ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'Amour m'en sollicite;

Je suis fils du Roy,

Æglé.

Vous, Seigneur!

Thefée.

Je n'ay montré d'abord que ma seule Valeur,
C'estoit à mon propre merite

Que je voulois devoir ma gloire & vostre cœur.

Æglé.

Le Roy, le Monde entier prendroient en vain les
armes,

Il n'est rien de si fort que Medée, & ses charmes,

Nous sommes lesobjets de ses transports jaloux.

S'ils n'en vouloient qu'à moy je les braverois tous,

Mais ils m'ont sçeu fraper par où je suis sensible.

Thefée.

Quoy, le Roy sera vostre Epoux?

Æglé.

Je ne puis vous sauver sans cét hymen horrible.

C 3

The-

Laissez armer plustost tout l'Enfer en couroux;
 Le trépas est cent fois plus doux
 Qu'un secours si terrible;
 Vivez pour moy, s'il est possible,
 Ou laissez moy mourir pour vous.
 Æglé, & Thesée.
 Quel injustice!
 Que de tourments!
 Ah quel suplice
 De briser des nœuds si charmants!

S C E N E V I.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

Medée sortant tout à coup d'un
 Nüage.

Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop
 vous plaindre,
 Je viens d'entendre tout il n'est plus temps de
 seindre.

Æglé.

Pardonnez à l'Amour qui ne m'a pas permis
 De tenir ce que j'ay promis.

Thesée.

Vangez vous sur moy seul de nostre amour extrême.
 Æglé.

Æglé.

C'est pour mon seul trépas qu'il faut nous desunir.

Thecée.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

Æglé.

Conservez ce Heros, sauvez-le pour vous-mesme.

Thecée, & Æglé.

Epargnez ce que j'aime,

C'est moy, c'est moy qu'il faut punir.

Medée.

Je vous aime, Thecée, & vous l'allez connoistre,

Le crime enfin commence à me paraistre affreux,

Je respecte de si beaux nœuds,

Marage a beau s'armer, vous en estes le maistre,

Vostre vertu m'inspire un dépit genereux,

Je rendray ce que j'ayme heureux

Puisque mon amour ne peut l'estre.

Thecée, & Æglé.

Quel bonheur surprenant pour nos cœurs amoureux!

Medée.

Esperez tout de mon secours,

Vous pouvez reprendre vos armes.

Thecée reprend son Espée.

Medée continuë.

Gardez vos tendres amours,

T H E S E' E

Gouſtez-en les charmes,
Aimez ſans allarmes,
Aimez-vous toûjours.

Theſée, & Æglé.

Gardons nos tendres amours,
Gouſtons-en les charmes,
Aimons ſans allarmes,
Aimons-nous tousjours.

Medée.

Habitans fortunéz de ces Lieux ſi charmants;
Commencez les plaisirs de ces heureux Amants.

S C E N E V I I.

T H E S E' E , Æ G L E' , Habitans de l'I-
ſle Enchantée.

Deux Bergeres de l'Iſle Enchantée
chantantes.

Un Habitant de l'Iſle Enchantée.
Habitans de l'Iſle Enchantée chan-
tants.

Habitans de l'Iſle Enchantée dan-
çants.

Deux Bergeres chantent enſemble.

Que nos Prairies
Seront fleuries!

Les

Sans prendre aucun secours d'une illustre Naissance ,

Je voulois éprouver jusqu'où va la Vertu.

Medée s'enfuit , voyant Thesée reconnu
par son Pere.

S C E N E V.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE,
CLEONE, ARCAS, Chœur,
& Troupe d'Atheniens.

Le Roy.

AH ! perfide Medée ! . . . Elle fuit
l'inhumaine,
Qu'on la poursuiue , allez , ne la respectez
plus ;

Mais la poursuite en sera vaine
Elle sçait des chemins qui nous sont inconnus ?

Thesée.

C'est assez d'éviter sa haine ;
Soyons heureux , Seigneur :
Nostre parfait bonheur
Suffira pour sa peine.

Le Roy , Thesée , & Æglé.

Nostre parfait bonheur
Suffira pour sa peine.

Le

Le Roy.

Je suis charmé de vos appas,
 Je ne m'en deffens pas,
 Trop aimable Æglé, je vous aime;
 Mais je veux estre heureux dans un autre
 moy-mesme.

Mon Rival m'est trop cher pour en estre ja-
 loux,

Je reconnois mon Fils à son amour extrême,
 C'est le sort de mon Sang de s'enflamer pour
 vous.

Que l'Hymen prepare
 Des nœuds pleins d'attraits
 Soyez unis à jamais,

Que l'Amour repare
 Tous les maux qu'il vous a faits,
 Soyez unis à jamais.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

Thesée, & Æglé.

Les plus belles chaisnes

Coûtent des sôûpirs;

Il faut passer par les peines

Pour arriver aux plaisirs.

Le Roy, Cleone, & Arcas.

Que l'Hymen prepare

Des

Des nœuds pleins d'attraits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

Le Roy, Cleone, & Arcas.

Que l'Amour repare

Tous les maux qu'il vous a faits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

S C E N E V I.

MEDE'E, LE ROY, THESE'E, Æ-
GLE', CLEONE, ARCAS, Chœur,
& Troupe d'Atheniens.

Medée sur un Dragon volant.

Vous n'estes pas encor délivrez de ma
rage:

*Je n'ay point préparé la pompe de ces Lieux
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'ou-
trage;*

*Je veux que les Enfers détruisent mon Ou-
vrage,*

C'est ainsi que en partant je vous fais mes adieux.

Dans le temps que Medée fuit, le Palais
s'obscurcit, & les Atheniens s'imaginent estre
poursuivis par des Fantômes.

S C E -

SCENE VII.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE, CLEONE, ARCAS, Chœur, & Troupe d'Atheniens.

Le Chœur.

Secourez-nous, justes Dieux!
 Quelle Nuit épouventable!
 Quels Ennemis furieux!
 Secourez-nous, justes Dieux!
 Une mort inévitable
 S'offre par tout à nos yeux!
 Secourez-nous, justes Dieux!

SCENE VIII.

MINERVE, Chœur de Divinitez qui accompagnent Minerve, LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE, ARCAS, Chœur, & Troupe d'Atheniens.

Minerve avec deux autres Divinitez chantans dans les Machines.

LE Ciel veut escarter tout ce qui peut vous nuire :

Voyez

Voyez par mon pouvoir élever à l'instant
 Un Palais éclattant
 Que l'Enfer n'osera détruire.

Le Theatre change, & represente un Palais magnifique & brillant.

Minerve, & le Chœur des Divinités dans la Gloire.

Vivez, vivez contents dans ces aimables Lieux.

Chœur d'Atheniens dans le Palais.

Vivons, vivons contents dans ces aimables Lieux.

Minerve, & les Chœurs.

Bien-heureux qui peut naître
 Sous un Regne si glorieux!

Vivez, vivez } contents dans ces aimables
 Vivons, vivons } Lieux.

Un Roy digne de l'estre
 Est le Don le plus grand des Cieux.

Vivez, vivez } contents dans ces aimables
 Vivons, vivons } Lieux.

SCE-

SCENE NEUFIESME

ET DERNIERE.

Toutes les Voix , & tous les Instrumens se réunissent. Une Troupe d'Esclaves, forment une es- pece de Feste galante pour se ré- joûir de la reconnoissance de The- sée ; Arcas & Cleone chantent au milieu de leur Dance.

Arcas , & Cleone.

LE plus sage
S'enflame , & s'engage ,

Sans sçavoir comment :

La Fierté se desment ,

Le Cœur le plus sauvage

Soûpire aisément

Dans un fatal moment.

Le plus sage

S'enflame & s'engage ,

Sans sçavoir comment.

Contre un mal si doux , & si charmant

Le plus grand Courage

Combat foiblement.

Le

Le plus sage
S'enflame, & s'engage,
Sans sçavoir comment.

Quel dommage,
Si l'on ne mesnage
Les moments heureux!
Formons d'aimables nœuds,
Faisons un doux usage
Du temps où les Feux
Suivent par tout nos Vœux.

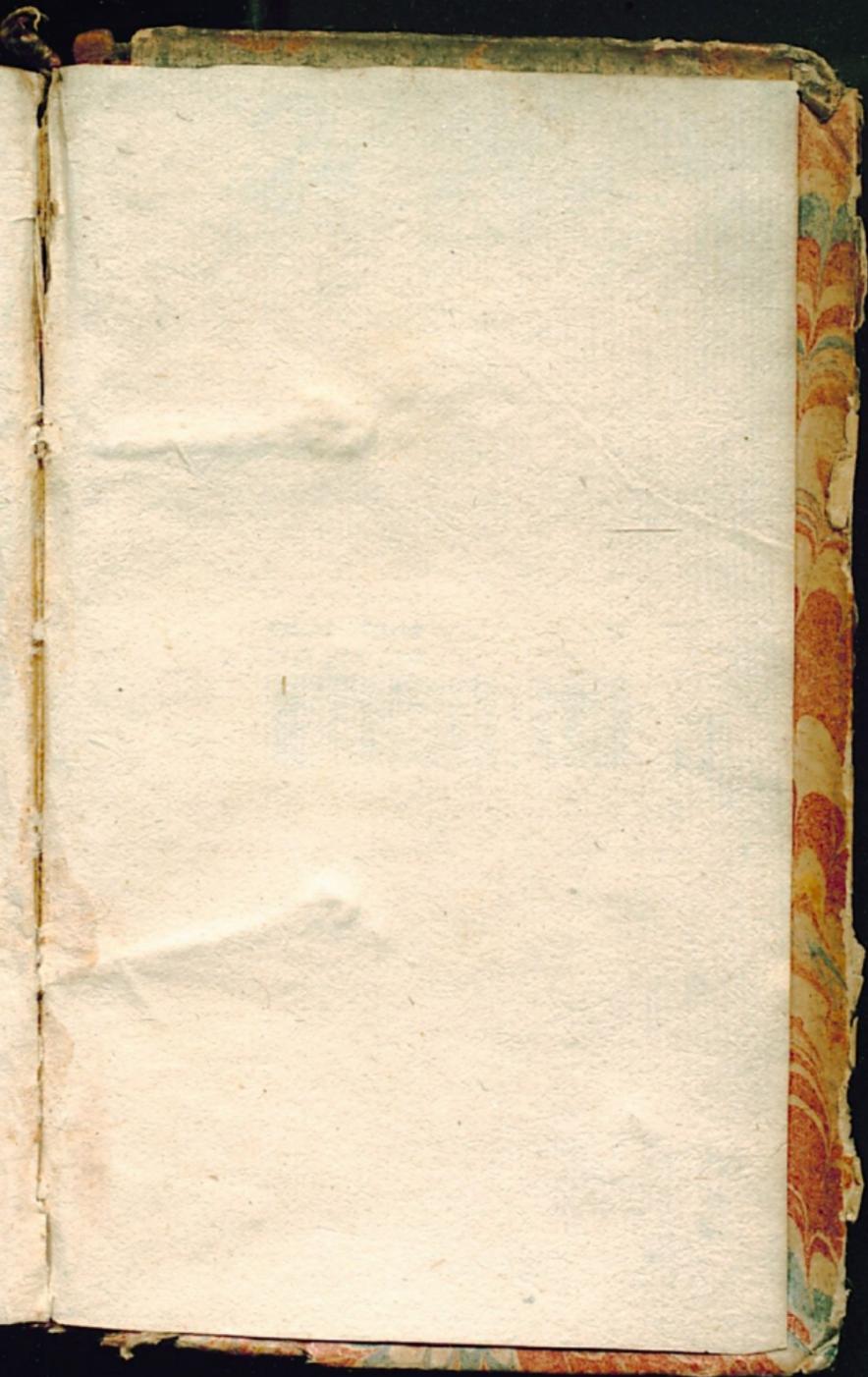
Quel dommage
Si l'on ne mesnage
Les moments heureux!
Qui n'est point dans l'Empire amoureux
N'aura pour partage
Que des soins fascheux.

Quel dommage
Si l'on ne mesnage
Les moments heureux!

Fin du cinquième, & dernier Acte.





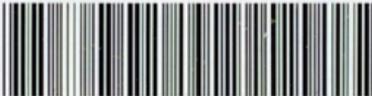


20 4689

ULB Halle

3

003 241 459



sl

VD 17
n.c.





Farbkarte #13



THESE
TRAGEDIE

EN MUSIQUE,

ORNEE

D'Entrées de Balets, de Machines, & de
changemens de Theatre :

*Representée par l'Academie Royale de Musique,
ce 18. May, pour l'heureuse arrivée de son
Altesse Royale, MADAME*

LA PRINCESSE D'ORANGE, &c.

ET DEDIEE

A SON EXCELLENCE

Monseigneur le Marquis de Grana, Gouverneur, & Capitaine General, des Pays-bas, &c.

M. D C. LXXXII.

6.

